

Dans son discours, il a dit qu'il n'existe pas de solution rapide. A mon avis, nous ne cherchons même pas de solution lente aux problèmes qui nous accablent. Le gouvernement se contente de palliatifs. Nous avons besoin de nouvelles initiatives comme celles que notre représentant, le député d'Elgin (M. Wise), a mentionnées ce matin. Notre parti est en faveur de la formation des travailleurs telle que préconisée par le député d'Elgin.

Il est important de former et de recycler les travailleurs, mais nous avons aussi besoin de nouvelles initiatives, et c'est justement ce que nous attendons du gouvernement. A quoi bon former et recycler les travailleurs si les jeunes ne parviennent pas à se faire embaucher? Voilà le domaine où le gouvernement devrait agir, car il n'a rien fait pour former et recycler les travailleurs. Et même si cela était suffisant en soi, il n'y a pas de débouchés pour les jeunes sur le marché du travail parce que le gouvernement n'a aucune motivation ni aucune volonté politique de faire le nécessaire pour créer des emplois pour les jeunes Canadiens.

M. de Corneille: Monsieur le Président, je comprends que le député s'inquiète devant l'inefficacité des programmes, mais il ne devrait pas le dire sans donner des exemples pour expliquer pourquoi les programmes ne créent pas d'emplois. J'ai essayé de me limiter à certains domaines pour expliquer les programmes en détails afin que les députés et le public sachent qu'il existe toutes sortes de programmes pour aider les gens à trouver du travail. Il s'agit non seulement d'avoir des emplois disponibles, mais de s'assurer que les Canadiens vont être capables de prendre les places qui sont ou qui vont devenir disponibles. Il n'existe pas de solution rapide, et je sais gré au député de l'avoir répété.

● (1240)

Les explications que j'ai données à la Chambre au sujet des programmes en vigueur et financés par le gouvernement à l'heure actuelle se passent de commentaires, je crois. J'ai essayé de montrer que ces programmes sont très complets, et j'espère qu'ils seront efficaces. Je sais qu'ils le sont dans certains cas, dans ma circonscription de Toronto.

Nous pouvons parler de créer des postes, mais il ne faut pas oublier que de nombreux nouveaux emplois ont été créés. Lorsqu'on cite des chiffres et des statistiques, nous sommes souvent démoralisés ou préoccupés par le grand nombre de chômeurs. Cependant, il importe de noter que le Canada crée des emplois à un taux record par rapport aux autres pays du monde occidental. Lorsqu'on tient compte de cet état de choses et des programmes de formation offerts aux Canadiens, cela prouve que l'on applique une politique. J'espère que le gouvernement ne renoncera jamais à ses efforts ou qu'il ne s'arrêtera jamais avant d'avoir réalisé le plein emploi.

M. Patterson: Monsieur le Président, je voudrais poser une question au député d'Eglinton-Lawrence (M. de Corneille), mais tout d'abord, je voudrais parler d'un article paru dans le journal de ma localité, que j'ai reçu aujourd'hui même. Il montre que la situation de l'emploi dans la vallée du Fraser, en Colombie-Britannique, est désastreuse. Ce rapport réunit les conclusions d'un groupe de travail établi par le Collège Fraser Valley. L'article porte notamment que:

Le directeur du Collège, M. Barry Moore, a dit avoir trouvé le rapport absolument accablant.

Les subsides

On y signale aussi que de 9,000 à 15,000 jeunes de 15 à 24 ans sont sans emploi dans la région de la vallée du Fraser. Selon l'article, M. Moore aurait déclaré:

C'est une autre preuve que nous entrons dans une nouvelle ère où de 20 à 25 p. 100 de la population ne pourra trouver de l'emploi.

Voilà la perspective. Je crois que notre société va subir une transformation très importante.

Le député a fait allusion à plusieurs programmes qui ont été mis en place par le gouvernement. Quelle proportion des fonds prévus pour les divers programmes a bel et bien été engagée jusqu'à maintenant?

M. de Corneille: Monsieur le Président, je préfère ne pas répondre à cette question parce que je n'ai pas les données les plus récentes. Le député devrait poser sa question au ministre de l'Emploi et de l'Immigration (M. Roberts) ou au ministre d'État à la Jeunesse (M^{me} Hervieux-Payette) au cours de la période des questions.

Je peux cependant signaler que des programmes sont en place dans ma circonscription. J'ai donné dans mon exposé des exemples de programmes nationaux pour faire voir qu'il s'agit de programmes réels et non seulement de chiffres sur les fonds que le gouvernement prévoit y affecter. Au contraire, le gouvernement met en œuvre des programmes bien conçus en collaboration et en consultation avec les gouvernements des provinces et avec la Fonction publique afin de travailler avec les établissements comme nos universités et collèges. L'ensemble de ces activités met en cause de nombreuses organisations de toutes les régions du pays.

Le 14 mai, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a annoncé le lancement de 300 projets en collaboration avec la société Imperial Oil. Ces projets viennent d'être élargis. En accroissant sa base de financement, l'Imperial Oil a pu donner de l'expansion au programme. Je renvoie le député à ce communiqué comme à un exemple des liens précis que nous avons avec le secteur privé. Je regrette de ne pouvoir lui dire quel est le pourcentage exact.

[Français]

Le président suppléant (M. Guilbault): Ceci met fin à la période de questions et commentaires. Reprise du débat.

[Traduction]

M. Gerry St. Germain (Mission-Port Moody): Monsieur le Président, je vais parler d'un problème qui atteint malheureusement des proportions inquiétantes. En fait, je souhaiterais naturellement que ce problème n'existe pas du tout. Le chômage des jeunes est le fléau le plus terrible qui se soit abattu sur le Canada depuis la crise économique des années 30. C'est un grave problème social dont les répercussions se feront sentir pendant des générations si on ne remédie pas immédiatement à la situation.

La plupart des jeunes Canadiens se retrouvent dans une impasse à cause de l'étendue du chômage. Les étudiants, tout comme leurs parents, ont beaucoup travaillé et ont consenti des sacrifices pour faire des études. Avec un taux de chômage aussi élevé et de débouchés aussi limités, ils se demandent à quoi bon obtenir un diplôme ou recevoir une formation. C'est parfaitement compréhensible. J'ai moi-même, chez moi, un jeune chômeur qui a fait des études.